

rencontrer souvent de ces inquiétants personnages, qui ne sont si maigres que parce que «les chiens font bonne garde.» Mais il ne voudrait pas réveiller les vieilles rancunes de race; et voilà pourquoi il daube de la plus belle façon «les gens portant bâtons et mendians.» Tout de même, le procédé est vil, contraire à la morale chrétienne. Les autres offices du chien sont, sinon plus naturels, du moins plus propres à plaire :

Flatter ceux du logis, à son maître complaire :

Et de tout cela voici la récompense :

Moyennant quoi votre salaire
Sera force reliefs de toutes les façons,
Os de poulets, os de pigeons ;
Sans parler de mainte caresse."

On s'explique facilement que le dogue puisse être aussi *puissant que beau, gras, poli* : et l'on ne s'explique pas moins aisément que

Le loup déjà se forge une félicité
Qui le fait pleurer de tendresse.

Et voilà les deux compagnons en route, l'un fier d'avoir opéré une conversion, l'autre jubilant d'avoir désormais chaque jour « franche lippée. »

Chemin faisant, il vit le cou du chien pelé.

Incident en soi assez peu marquant, mais qui a son importance pour le loup, et celui-ci s'en inquiète :

« Qu'est-ce là ? lui dit-il. — Rien. — Quoi ! rien ! — Peu ce chose.

— Mais encore ?

Le sire a soupçonné quelque chose. Il veut savoir. Et le chien, poussé à bout par des interrogations plus pressantes est bien obligé de déclarer la vérité :

— Le collier dont je suis attaché
De ce que vous voyez est peut-être la cause.
— Attaché ! dit le loup : vous ne courez donc pas
Où vous voulez ?—

Le mot fâcheux « *attaché* » dissipe soudain toutes les illusions et les beaux rêves volent en fumée. Le dogue sent que sa conquête lui échappe ; il la veut ressaisir : il est vrai qu'il ne court

Pas toujours ; mais qu'importe ?
— Il importe si bien, que de tout vos repas
Je ne veux en aucune sorte,
Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor, »